

# Chant d'honneur

Lors des prochaines commémorations de l'armistice du 11 novembre 1918, les clairons entonneront la *Sonnerie aux morts* en mémoire des soldats tombés durant la Première Guerre mondiale et de tous ceux morts pour la France. Cet hommage musical, né en 1931 grâce au général Gouraud, puise en partie ses origines dans les sonneries traditionnelles britanniques et américaines dédiées aux morts.



10 juin 2010, base avancée de Tora, Afghanistan. Une cérémonie a lieu à la mémoire d'un soldat mort au combat.

A. KARAGHEZIAN/SIPA/TERRA IMAGE

En ce 14 juillet 1931, alors qu'a lieu le ravivage de la flamme sous l'Arc de triomphe, tambours et clairons de la garde républicaine entament les premiers accords de la *Sonnerie aux morts*. Chargé d'émotion, le morceau de moins d'une minute semble éternel, sans âge. Il est pourtant joué pour la première fois.

Jusqu'à cette date, les cérémonies d'hommage ou de commémoration, qui s'étaient multipliées depuis la fin de la Première Guerre mondiale, étaient traditionnellement marquées par une minute de silence mais sans musique particulière. Partant de ce constat, le général Gouraud, alors gouverneur militaire de Paris et héros de la Grande Guerre, envisage de compléter le traditionnel cérémonial par une sonnerie nouvelle, dite « aux morts ». Invité à des commémorations à l'étranger, l'officier avait été frappé par l'émotion que suscitaient chez les participants *Last Post*, la sonnerie aux morts britannique, et *Taps*, celle des Américains.



Ces mélodies tristes et solennelles qui résonnent longtemps dans les esprits, expriment en quelques notes le sentiment de perte. Il charge donc le chef d'escadron Pierre Dupont, chef de la musique de la garde républicaine, de composer un hymne qui honorerait les disparus de la Grande Guerre. C'est chose faite en 1931 et, preuve du succès de cette initiative, le ministre de la Guerre rend cette sonnerie réglementaire dès 1932. Elle sera dorénavant systématiquement jouée en prélude à la minute de recueillement.

Quelles sont les sources d'inspiration de cette composition? Sans doute les sonneries aux morts anglo-saxonnes qui avaient si fortement impressionné le général Gouraud. Les Britanniques se seraient eux-mêmes inspirés des Hollandais qui, durant la campagne de Flandres, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, utilisaient une sonnerie appelée *Tatoo* pour annoncer la fin de la journée et la fermeture des barils de bière juste avant l'extinction des feux.

Mais, aujourd'hui encore, de nouvelles hypothèses voient le jour. La partition composée par Pierre Dupont pourrait puiser ses racines dans un hymne aux morts dont on ne connaît pas l'origine. Une autre version, plus surprenante, lierait la *Sonnerie aux morts* française à *La Marseillaise*. En effet, les dernières mesures de la sonnerie, bien que dans un tempo différent, pourraient être inspirées de l'hymne national français.

Jusqu'à nos jours, la partition originale, écrite en si bémol, a gardé cette tonalité dans les musiques d'in-

fanterie. Celles de cavalerie jouent en revanche la composition une tierce au-dessus, en mi bémol. Sonnerie réglementaire, elle est par conséquent interprétée par des instruments d'ordonnance, tandis qu'aux États-Unis la sonnerie aux morts est jouée par des instruments d'harmonie, prenant ainsi une dimension que l'on pourrait juger plus mélodique. Mais au-delà de leurs différences, *Taps*, *The Last Post* ou la sonnerie française aux morts ont en commun de susciter l'émotion chez n'importe quel auditeur.

MargauxThuriot



En haut : le compositeur de la *Sonnerie aux morts*, Pierre Dupont, chef de la musique de la garde républicaine. Ci-dessus : la partition annotée par son auteur.

## La légende de *Taps*

Juillet 1862, Harrison's Landing, Virginie. En pleine guerre de Sécession, le capitaine unioniste Robert Ellicombe perçoit les gémissements d'un soldat agonisant. Il le transporte derrière la ligne de front pour lui porter secours et découvre avec stupeur qu'il s'agit de son propre fils, engagé dans les rangs confédérés. Il sollicite de sa hiérarchie l'autorisation de lui rendre hommage. La cérémonie a lieu et le capitaine demande à la musique de l'unité de jouer les quelques notes griffonnées sur un bout de papier qu'il a trouvé sur le corps de son fils : *Taps*, la sonnerie aux morts américaine, est interprétée pour la première fois.

Cent cinquante ans plus tard, il est difficile de discerner les parts de légende et de réalité dans ce récit. Mais une autre version,

moins romanesque, des origines de ce morceau fait également référence à la guerre de Sécession. Le général David Butterfield, commandant de la 3<sup>e</sup> brigade appartenant à la 1<sup>re</sup> division du 5<sup>e</sup> corps d'armée du Potomac et son joueur de bugle, l'engagé Olivier Willcox Norton, auraient composé les quelques notes de la sonnerie aux morts à partir de la sonnerie d'extinction des feux (*Extinguish Lights*), que le brigadier général trouvait trop formelle. Celui-ci décida de baptiser cette nouvelle sonnerie *Taps*, en référence à un air entendu dans les rangs britanniques intitulé *Tap Toe*. Selon la légende, *Taps* fut jouée à la nuit tombante pour honorer les soldats ayant combattu et péri durant la *Seven Day's Battle*, la bataille de sept jours.